

voiturier, est activé par un fort vent de l'ouest ; et déjà, avec les faibles moyens dont on dispose, il n'est plus possible d'arrêter ni même de ralentir sa marche dévorante. La scène de trouble et de terreur qui se présente alors est impossible à décrire. Vous voyez la foule qui accourt, haletante, effarée, et se presse au milieu des chevaux hennissants et des voitures dont les rues sont encombrées. A travers le sinistre crépitement de la flamme, vous n'entendez qu'un bruit confus de femmes qui se lamentent et d'hommes qui appellent au secours, qui donnent des ordres, qui se précipitent pour sauver ce qu'il est possible d'arracher à l'élément destructeur.

“ Cependant, le feu court ou plutôt vole de toit en toit ; en quelques minutes il a atteint les dépendances du collège et ne forme plus qu'un vaste brasier de ces étables, granges, hangars qui occupent, sur deux lignes parallèles, un espace de plus de trois arpents.

“ En face de cette muraille de flammes qui s'agite, s'allonge et se déploie à une distance de quelques pas, sous le souffle d'un vent impétueux, que va devenir le collège ? Cette fête, qui est le plus beaux de ses jours, sera-t-elle aussi le dernier ? Voilà la pensée qui occupe maintenant et oppresse toutes les âmes, et malgré tous les efforts pour le conjurer, un dernier malheur semble inévitable. Dans ces moments d'angoisse indicible, les cœurs s'élèvent vers Dieu, pendant que les bras sont à l'œuvre pour protéger le collège contre cette chaleur intense qui rayonne sur les murs et menace à chaque instant d'allumer l'incendie.

“ L'endroit le plus exposé est la chapelle, qui se trouve voisine du brasier le plus ardent. On se hâte de sauver les vases et les ornements sacrés. Les saintes espèces sont retirées du tabernacle et transportées à l'église ; sur le chemin qu'elles parcourent, elles se trouvent en face de l'incendie. Notre Seigneur voulut-il signaler sa présence par un effet sensible ? Voulut-il manifester qu'il agréait une promesse faite à son Cœur Sacré et les prières de tant de bonnes âmes ?

“ Ce qui est certain, c'est que le vent changea peu à